

L'APPORT DE LA TERMINOGRAPHIE A LA TRADUCTION PHILOSOPHIQUE

Barbara BRZEZICKA

Université de Gdańsk, Pologne

CONTRIBUȚIA TERMINOLOGIEI ÎN TRADUCEREA FILOSOFICĂ

Scopul propus în acest articol este de a analiza metodologia aleasă de autorii dicționarilor filosofice franceze și poloneze, precum și a glosarelor elaborate de traducătorii scrierilor filosofice. Poetica traducerii lui Henri Meschonnic se confruntă cu principiile terminologiei moderne. Pornind de la o serie de traduceri filosofice în limba poloneză, vom prezenta și analiza un model de fișă terminologică.

Cuvinte-cheie: traducere filosofică, terminologie, terminografie, lexicografie, dicționar, glosar, fișă terminologică.

THE ROLE OF TERMINOGRAPHY IN PHILOSOPHICAL TRANSLATION

In the first part we analyze the methodology chosen by the authors of French and Polish philosophical dictionaries and the construction of glossaries prepared by translators of philosophical texts. In the second part we confront Henri Meschonnic's poetics of translating with principles of modern terminology. We shall also present and analyse a sample term card based on a number of Polish translations of philosophical texts.

Keywords: philosophical translation, terminology, terminography, lexicography, dictionary, glossary, terminology record.

Les dictionnaires philosophiques ont une histoire aussi longue que l'idée de l'Encyclopédie. Du fameux *Dictionnaire philosophique portatif* de Voltaire aux ouvrages contemporains destinés aux bacheliers, les philosophes entreprennent la tâche du lexicographe. Déjà Descartes disait que «Si on se mettait toujours d'accord, entre Philosophes, sur le sens des mots, presque toutes leurs controverses s'évanouiraient.» [9, p.XI]. L'établissement d'un sens univoque, ou au moins la définition de plusieurs sens possibles, est difficile même au sein d'une langue, où se confrontent différentes pensées, différents courants philosophiques et surtout différents emprunts et traductions des autres langues. La plupart des dictionnaires philosophiques sont monolingues et leur visée est d'expliquer plutôt que de traduire, mais il y a quelques ouvrages qui essaient d'indiquer les équivalents dans d'autres langues que celle de la rédaction. Toutefois, il est intéressant de regarder la méthodologie de construction des entrées et le choix des termes vedettes. Nous avons aussi choisi deux termes philosophiques – «représentation» et «signe» qui nous servent d'exemple.

Un des ouvrages lexicographiques les plus remarquables est le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, qui a été publié par fascicules dans le *Bulletin de la Société française de philosophie* entre 1902 et 1923, sous la direction d'André Lalande. Le but principal de cette grande entreprise était de «mettre les philosophes d'accord (...) sur ce qu'ils entendent par les mots» [9, p.XI] et de «affermir, (...) augmenter la valeur intermentale» du langage philosophique [9, p.XIV]. Une visée qui pourrait paraître simple, mais qui a engendré un important travail de plusieurs personnes. Les premiers fascicules furent ensuite critiqués et commentés par les membres de la Société et par les correspondants étrangers¹, ce qui a permis de créer un ouvrage corrigé et élargi, accompagné des notes de plusieurs philosophes. Les éditions suivantes ont été revues et augmentées, par exemple dans la septième édition, parue en 1956, les termes employés par la philosophie existentialiste, comme «néant» ou «transcendance», ont fait l'objet d'analyses plus complètes. Les rédacteurs ont également ajouté des termes nouveaux, tels que «historicité», «je et tu», «néo-positivisme» et même «nucléaire» [9, p.XI].

¹ „Établir en première rédaction le texte de l'ouvrage, par sections d'une cinquantaine de pages en moyenne; l'imprimer sous la forme d'un «cahier d'épreuves» à grandes marges, de manière à permettre de l'annoter facilement; le communiquer, en cet état, aux membres de la Société et à un certain nombre de correspondants français et étrangers qui s'intéressaient à cette entreprise; recueillir et comparer leurs critiques, leurs additions, leurs observations; conserver dans le texte définitif tout ce qui avait été admis sans conteste, ou du moins par la presque unanimité des lecteurs; soumettre à la Société de philosophie, dans une ou deux séances annuelles, les points les plus litigieux, y provoquer une nouvelle discussion et, dans la mesure du possible, l'expression d'un jugement commun, - enfin collationner le tout, en tirer une rédaction définitive du texte, reproduire, sous forme des notes courantes au bas des pages, les opinions personnelles et divergentes, les réflexions échangées en séances, les remarques complémentaires qui ne trouvaient pas leur place naturelle dans le corps même des articles; - tel a été, dans ses grandes lignes, l'ordre suivi pour constituer cet ouvrage.”, LALANDE, A. (dir.), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, p.V.

Ce dernier terme cité fait penser à des frontières entre la philosophie et les autres domaines. En effet, les auteurs de ce dictionnaire admettent que souvent le choix des termes posait un problème, puisque «avec un peu de complaisance, le vocabulaire philosophique pourrait être étendu à tous les mots dont usent non seulement la Logique, la Morale, l'Esthétique, et la Philosophie générale ou Métaphysique, mais encore la Psychologie et la Sociologie, et, par l'intermédiaire de celles-ci, à un grand nombre de termes appartenant à la biologie, à l'histoire, au droit, à la science économique.» [9, p.VII]. Les auteurs ont dû choisir les termes qui ont un certain intérêt philosophique, mais il a fallu également s'arrêter quelque part pour ne pas créer une encyclopédie générale. Puisque la philosophie s'intéresse à tous les domaines scientifiques, le choix des termes n'était pas facile et souvent la décision d'inclusion ou d'exclusion d'un terme a dû être arbitraire. Les auteurs ont par exemple exclu le terme «apprentissage», mais ont décidé d'inclure «agraphie» et «aphasie». On voit donc que la frontière entre ce qui appartient à la philosophie et ce qui lui est étranger est très floue et dépend fortement du philosophe qui la définit.

Ce qui est intéressant, c'est qu'un des collaborateurs du *Vocabulaire*, Louis Couturat, était un logicien qui luttait aussi pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale, notamment l'Ido, une langue-fille² d'Esperanto. Bien que Couturat ait renoncé à la préparation des cahiers, on peut voir son influence à la fin de la plupart des entrées, où se trouve le «Radical international», dont on peut citer *Esenc* pour «essence», *Fakult* pour «faculté», *Ide* pour «idée», *Kauz* pour «cause», *Idiaj* pour «propre», *Quales* pour «qualité», *Reflekt* pour «réflexion», *Soci* pour «société», *Palp* pour «toucher» ou *Vol* pour «volonté». La formation des mots à partir de ces radicaux est expliquée au début de l'ouvrage, où se trouvent les préfixes et les suffixes de la langue Ido.

À part les radicaux internationaux le *Vocabulaire* de Lalande est un des dictionnaires philosophiques qui fournit non seulement les définitions, mais aussi les équivalents anglais, allemands et italiens, qui se trouvent au début des entrées, parfois accompagnés des termes grecs et latins. Dans la préface, Lalande écrit que l'inclusion de ces termes devait servir surtout aux thèmes, mais il s'est avéré que le dictionnaire a servi surtout à la version [9, p.XIV]. Malheureusement, l'index des termes étrangers a été supprimé dès la cinquième édition à cause de nombreuses critiques concernant les équivalents qui ont paru, par exemple dans les revues étrangères. Lalande souligne pourtant que la construction d'un vocabulaire multilingue n'était pas le but du dictionnaire et il avoue que cette entreprise aurait largement dépassé ses compétences. Dans la préface à la quatrième édition, il écrit que «La mention des équivalents étrangers dans le titre des articles, n'est qu'un *memento*, demandé dès l'origine par divers membres de la société, et l'amorce du travail international que suggérait l'auteur dans sa communication au Congrès de philosophie de 1900.» [9, p.X]. Néanmoins, les termes étrangers ont un grand intérêt pour un traducteur de philosophie.

À la différence de nombreux dictionnaires philosophiques, Lalande n'a pas visé «à donner des *définitions constructives*, comme celles d'un système hypothético-déductif, mais des *définitions sémantiques*, propres à éclairer le sens, ou les différents sens d'un terme, et à écarter autant que possible les erreurs, confusions ou sophismes.» [9, p.XV]. Les différents sens des termes sont marqués par des lettres consécutives, et souvent accompagnés d'une critique qui fait partie de l'entrée et d'une note de bas de page, où on peut trouver des citations et des commentaires philosophiques.

L'entrée «représentation» commence par les équivalents étrangers, dont on trouve trois en allemand (*Vertretung*, *Vorstellung*, *Repräsentation*), deux en anglais (*Representation* et *Presentation*) et deux en italien (*Rappresentazione* et *Presentazione*). Souvent, les termes étrangers ne s'appliquent qu'à un des sens présentés. On trouve quatre sens: «A. Fait de représenter (aux sens B ou C), une personne ou une chose. (...) B. Au sens concret: ensemble de personnes qui en représentent d'autres (...) C. Ce qui est présent à l'esprit; ce que l'on «se représente»; ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée. (...) D. Acte de se représenter quelque chose; faculté de penser une matière concrète en l'organisant sous des catégories – L'ensemble de ce que l'on se représente ainsi.» [9, p.920-921]. Chaque sens est accompagné d'une citation d'un philosophe (Leibniz, Renouvier, Ribot, Hamelin) ou du langage courant (pour sens B). Ensuite viennent la critique et les radicaux internationaux (*Riprezent*, *Riprezentaj*, *Prizentaj*, *Prizentar*, *Prizentad*). Ce qui pose le plus de problèmes c'est le sens C qui, selon les auteurs, se traduit en d'autres langues sans le préfix *re*.

² *Ido* signifie «fils/fille, descendant» en esperanto.

L'entrée «signe» est moins ambiguë et ne possède qu'un équivalent dans chaque langue (*Zeichen*, *Sign*, *Segno*). Pourtant, l'Ido attribue le radical *Sign* aux sens A et B et *Simbol* au sens C. Les sens du signe sont les suivants: «A. Perception actuelle justifiant, d'une manière plus ou moins sûre, une *assertion* relative à quelque autre chose (et non pas seulement susceptible d'évoquer une représentation par le jeu du souvenir ou l'association des idées). (...) B. Action extérieure et perceptible destinée à communiquer une volition. (...) C. Objet matériel, figure ou son, tenant lieu d'une chose absente ou impossible à percevoir, et servant, soit à la rappeler à l'esprit (...), soit à se combiner avec d'autres signes du même genre pour effectuer des opérations (...) sur les rapports des choses signifiées. Les signes du langage.» [9, p.991]. Ensuite viennent les particularisations, notamment les «signes naturels», «signes artificiels» et «signes locaux». L'entrée est aussi accompagnée de deux commentaires en bas de page.

Dans les années 1990 on a vu paraître un autre type de dictionnaire philosophique, que l'on peut appeler «bibliographique». Le *Dictionnaire de philosophie*, publié par Armand Colin, sous la rédaction de Noëlla Baraquin, Anne Baudart, Jean Dugué, Jacqueline Laffitte, François Ribes et Joël Wilfert, se dit procéder selon une «méthode inédite». À part les définitions courtes et précises, on trouve pour chaque terme vedette de nombreux repères bibliographiques qui indiquent les analyses philosophiques des concepts – de l'Antiquité aux auteurs contemporains, tels qu'Umberto Eco. Il est destiné aux étudiants du DEUG à l'agrégation et vise à provoquer la réflexion et inviter à la culture [1, p.9]. Il n'y a pas d'équivalents étrangers, en revanche on y trouve souvent l'étymologie des termes. Le dictionnaire compte plus de 1000 entrées et 300 dérivés des termes essentiels, donc beaucoup moins que le *Vocabulaire* de Lalande.

L'entrée «représentation» commence par l'étymon latin *repraesentatio*. Ensuite il y a les définitions divisées en trois parties: «1) Avec l'idée de présenter au regard (...) 2) Avec l'idée de rendre présent à l'esprit (...) 3) Avec l'idée de faire valoir un pouvoir ou un droit pour quelqu'un d'autre» [1, p.281-282]. Chaque partie comprend deux ou trois définitions spécifiques. Les auteurs choisis pour illustrer le terme sont Cicéron, Sextus Empiricus, Descartes, Leibniz, Kant, Hegel, Hobbes, Montesquieu et Rousseau.

L'entrée «signe» commence aussi par l'étymon latin – *signum*. Ensuite viennent les définitions: «1) Tout phénomène sensible associé naturellement à un autre ou, au contraire, spécialement destiné à en évoquer l'idée. Certains signes sont naturels (...), d'autres sont d'établissement, c'est-à-dire conventionnels (...) 2) Chez Hegel: le signe est une quelconque intuition immédiate, mais qui représente un tout autre contenu que celui qu'elle a pour elle-même. (...) 3) Ling.: combinaison d'un élément sonore (image acoustique) et d'un concept. Le signe linguistique est, selon F. de Saussure, arbitraire, c'est-à-dire que le rapport de l'image acoustique et du concept ne peut être motivé; ce qui distingue le signe du symbole dans lequel ce rapport peut être justifié.» [1, p.296]. On cite la *Logique de Port-Royal*, Hegel, de Saussure, Eco et Hagège.

Les dictionnaires philosophiques peuvent aussi constituer un outil de propagande, comme le montre le *Court dictionnaire philosophique*, traduit de russe en polonais dans les années 1950. Déjà dans le petit avertissement qui précède le dictionnaire, on peut lire, que dans la quatrième édition «on a ajouté les éléments nécessaires qui reflètent les résolutions du XIX Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique» [16, p.5]. À la différence des dictionnaires précédents, le *Court dictionnaire* inclut aussi des notes biographiques sur plusieurs philosophes, dont un nombre important de penseurs de l'Union soviétique. On peut voir le caractère idéologique de l'ouvrage par exemple dans l'entrée sur amoralisme: «négarion de toute morale, renoncement à la morale, aspiration à justifier les actes humains, mépris envers la conscience et l'honneur. Amoralisme est caractéristique pour le fascisme (voir) et toutes les autres formes de l'idéologie et de la politique impérialistes. Actuellement, la politique agressive des monopolistes américains, qui prétendent gouverner le monde, est la manifestation la plus exacte de l'amoralisme.» [16, p.14]. On peut y trouver des entrées telles que l'«amitié des nations de l'Union soviétique» ou l'«opposition entre le travail intellectuel et le travail physique», mais ni la représentation ni le signe n'y ont trouvé de place.

Actuellement, en Pologne, on trouve plusieurs dictionnaires philosophiques unilingues, dont les traductions des dictionnaires anglais (comme *The Oxford Dictionary of Philosophy*, fortement marquée par la philosophie analytique anglo-saxonne) et français (comme *Dictionnaire de la philosophie* de Didier Julia, un ouvrage de vulgarisation plutôt qu'un outil scientifique ou traductologique). Nous n'avons trouvé qu'un ouvrage multilingue, notamment le *Dictionnaire des termes et des notions philosophiques* (*Słownik terminów i pojęć filozoficznych*), qui est une continuation du *Petit dictionnaire des termes et des notions philosophiques*, paru dans les années 1980. Chaque entrée du dictionnaire commence par les équivalents en langues classiques

(grec et latin), suivis des équivalents anglais, allemands et français. De plus, les auteurs ont souvent ajouté des explications étymologiques des termes. On y trouve aussi un système de références, qui permet de mieux comprendre chaque terme en analysant les termes connectés. À la fin de l'ouvrage, on trouve cinq index des termes étrangers, ce qui constitue un grand avantage pour un traducteur.

L'entrée *przedstawienie*, commence par les équivalents étrangers (gr. *hyperkasia*, *phantasia*; lat. *praesentatio*; ang. *presentation*, *representation*; fr. *présentation*, *représentation*; all. *Vorstellung*, *Präsentation*, *Repräsentation*). Ensuite viennent les abréviations des domaines philosophiques (psychologie, épistémologie) et la définition: «Tout acte de connaissance sensible ou intellectuelle qui rend un certain objet donné à la conscience du sujet; aussi cet objet représenté – figuration ou concept» [14, p.693]. On distingue aussi les perceptions et les concepts.

Pour *znak* on trouve les équivalents suivants: gr. *sema*, *semeion*; lat. *signum*, *significatio*, *nota*; ang. *sign*; fr. *signe*; all. *Zeichen*. Il n'y a pas de référence aux domaines philosophiques, en revanche la définition est très vaste. Après la définition générale («Tout objet qui d'une manière ou d'une autre rapporte son utilisateur à quelque chose de transcendant à lui-même, en constituant un moyen de connaissance de quelque chose d'autre.» [14, p.969]) on y trouve plusieurs particularisations et références à des théories sémiotiques et des auteurs différents.

Ayant analysé la démarche des auteurs des dictionnaires, il faut se poser la question de leur utilité pour les traducteurs. Les dictionnaires monolingues sont sans doute utiles pour les thèmes, puisqu'ils fournissent plusieurs acceptations des termes philosophiques, aidant ainsi à mieux comprendre le texte de départ. Le dictionnaire de Podsiad et le *Vocabulaire* de Lalande, surtout les éditions avec l'index des termes étrangers, peuvent bien servir aussi à la version, mais nous avons déjà signalé que l'aspect multilingue de ce dictionnaire a reçu beaucoup de critiques. Le principal intérêt des dictionnaires philosophiques est de fournir les connaissances plutôt que des solutions terminologiques propres à employer dans une traduction.

Un autre outil, créé par les traducteurs eux-mêmes, est un glossaire des termes utilisés dans une œuvre philosophique traduite. Chaque traducteur voulant entreprendre la tâche de traduction d'un livre inédit d'un philosophe devrait consulter les traductions précédentes et les glossaires qui se trouvent parfois à la fin des traductions peuvent constituer une référence de valeur. Nous avons trouvé deux exemples des glossaires, tous les deux accompagnant les traductions françaises de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel.

Dans la traduction de Jean-Pierre Lefebvre, le glossaire des termes allemands est précédé par une note qui explique qu'«il ne s'agit pas ici d'un lexique exhaustif des concepts de la *Phénoménologie*, mais d'un glossaire des termes allemands présentant des difficultés ou des aspects originaux perdus par la traduction, et dont il convient d'informer le lecteur. Ces rubriques reprennent assez souvent des notes en bas de page qui figurent dans le courant du texte» [8, p.527]. On peut donc voir que l'intérêt traductologique du glossaire est beaucoup plus grand que celui des dictionnaires, puisque ce sont les questions linguistiques qui y occupent la place principale. Le glossaire dans la traduction de Lefebvre est suivi d'un index des termes français employés dans la traduction.

La fameuse traduction de Jean Hyppolite est suivie d'un glossaire différent, appelé *Index analytique*, suivi d'une liste des termes allemands [7, p.315-357]. L'index est composé de quatre rubriques: terme français, terme allemand, référence au texte (le traducteur souligne au début qu'il s'agit seulement des fragments caractéristiques pour le sens ou les sens des termes, puisque certains reviennent presque à toutes les pages de la *Phénoménologie*) et référence aux notes explicatives qui accompagnent la traduction. L'index compte plus de quarante pages (comparé à 18 pages du glossaire de Lefebvre), en revanche, la liste des termes allemands n'en occupe que deux. On peut aussi voir que la visée de l'index est plutôt explicative que linguistique. Le traducteur y trouvera alors les choix traductologiques de Hyppolite, mais sans justification ni explication des ambiguïtés linguistiques.

Les glossaires accompagnant une traduction philosophique montrent bien que souvent la terminologie philosophique générale n'est pas suffisante pour le traducteur. C'était peut-être aussi la raison des critiques adressées à André Lalande. La philosophie, qui est le plus vieux domaine scientifique, est peut-être trop différenciée pour établir un recueil de vocabulaire exhaustif. C'est pourquoi, au lieu de rédiger des dictionnaires généraux, il semble profitable d'établir des terminologies propres à chaque auteur. Pourtant, cette entreprise, qui peut paraître restreinte, pose beaucoup de problèmes, surtout en ce qui concerne les philosophes contemporains.

Or, chaque texte philosophique, et, par extension, chaque texte scientifique, possède ce qu'Henri Meschonnic appelle le «rythme de sens». Il peut paraître difficile de concilier la «poétique» de Meschonnic avec le travail qui se veut technique d'un terminologue ou terminographe. Pourtant, nous allons essayer de montrer comment la théorie de Meschonnic est applicable à la construction des bases terminologiques modernes.

Dans *Pour la poétique II et Poétique du traduire* Meschonnic postule la poétique comme alternative à la théorie de la «transparence» possible des traductions³. Comme Antoine Berman, il souligne l'enracinement de chaque texte dans l'histoire et la culture. De plus, il critique l'idée que la traduction se fasse d'une langue à l'autre. Selon lui, on traduit toujours un texte et il faut respecter ses règles. La tâche du traducteur serait alors non pas de trouver les équivalents, mais de rendre les relations intérieures du texte – les dominantes stylistiques et sémantiques, les champs lexicaux et sémantiques, et même la prosodie. Pourtant, il ne faut pas associer la poétique à ce qu'on appelle usuellement la rhétorique ou le littéraire. Tandis que l'approche rhétorique tend à déterminologiser le lexique du texte et à le subordonner aux fins esthétiques, la poétique consiste plutôt à «panterminologiser» le texte, traitant chaque mot comme terme à traduire [11, p.314-316].

Dans son texte sur la traduction française de Humboldt, il montre comment le traducteur a effacé les dominantes stylistiques, comment il a adapté le lexique à la tradition philosophique postérieure et comment il a négligé les champs lexicaux du texte, ce qui l'a rendu conforme aux usages contemporains, mais qui l'a dépourvu de son caractère concret propre à l'époque où il a été écrit [10, p.446-448].

La poétique de traduire vise à reproduire la structure interne du texte, au niveau sémantique et formel. Elle ne dégage pas le sens abstrait indépendant des signifiants, mais respecte le rythme de ceux-ci, ce qui permet de reconstruire le parcours intellectuel du texte.

Cette approche est surtout pertinente pour les œuvres de philosophes comme Hegel ou Heidegger en allemand et Derrida et Deleuze en français. Les textes et les traductions de Jacques Derrida nous serviront d'exemple pour la construction et la perte du «rythme de sens» dans les traductions.

Évidemment, les fichiers terminologiques ne peuvent pas rendre compte de tous les aspects de la poétique du texte, il n'en reste pas moins qu'ils peuvent montrer les champs lexicaux et sémantiques présents dans les textes de départ et ce qu'il en reste dans les traductions. Pourtant, comme écrit Alain Rey, les banques de données «constituent un organisme actif, sinon vivant, et un outil où le stockage des données est directement lié à leur circulation et à leur traitement» [15, p.25]. Le fichier terminologique serait donc idéalement une base de données mise en ligne et éditable par les différents traducteurs et chercheurs. Nous allons présenter un fichier bilingue franco-polonais. Les traductions philosophiques du français vers le polonais sont d'autant plus intéressantes, que la langue polonaise, comme la langue allemande, possède beaucoup de «doublets» terminologiques, c'est-à-dire des termes d'origine latine qui ont leur équivalent plus ou moins exact d'origine slave.

Comment lier la théorie de Meschonnic avec la méthodologie des fichiers terminologiques? Évidemment, il faut introduire quelques modifications au sein d'une fiche terminologique, en respectant pourtant sa structure. La première étape consiste à choisir les termes vedettes. Or, à la différence des dictionnaires traditionnels, il faudra choisir un terme pour chaque champ lexical – de préférence celui qui est le plus général. De cette façon, on ne va pas séparer «signe» de «signification» ou de «signifiant», mais tous ces termes seront inclus dans la même fiche.

En ce qui concerne les définitions des termes derridiens, l'approche des auteurs du *Dictionnaire de philosophie* de 1995 paraît la plus pertinente. Les termes tels que le signe font l'objet d'analyses de plusieurs pages ou même des livres entiers de Derrida, il serait donc difficile d'en donner une définition en une ou même quelques phrases. La meilleure solution serait alors de donner une définition courte et simple et de fournir des repères bibliographiques qui permettent d'approfondir le concept. Ce qui est également important, c'est l'origine des termes, qui sont souvent des traductions des termes allemands de Kant, Husserl ou Heidegger. Pour éclairer le concept et à la fois montrer la traduction polonaise, on peut inclure le champ «usage» avec des citations.

³ La métaphore des «verres transparents», c'est-à-dire des traductions qui se lisent comme si elles étaient écrites en langue cible, a été proposée par Georges Mounin dans son ouvrage *Les Belles infidèles*. Les «verres transparents» y sont opposés aux «verres colorés», qui permettent de voir ce qui se trouve dedans, mais qui ne permettent pas d'oublier qu'il s'agit d'un texte étranger. Cf. MOUNIN G., *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction*. Marseille: Cahiers du Sud, 1955, p.109 et suivantes.

Chez Derrida, il est parfois difficile d'attribuer le domaine exact auquel correspond tel ou tel terme, surtout que l'auteur s'oppose à la tradition philosophique en général. De plus, en philosophie, il est difficile de parler des domaines (qui, dans les sciences exactes, forment «un arbre»). Michel Serres a proposé de remplacer le concept de «domaine», par un «réseau des nœuds», où plusieurs courants de pensée se croisent et s'entrelacent [2, p.296]. Néanmoins, on peut rapporter les textes de Derrida, qui sont souvent des commentaires d'autres philosophes, aux domaines traditionnels de la philosophie. On peut appeler un tel champ «domaine lié», ce qui permettra de garder la distance de l'auteur en conservant le contexte philosophique.

Ensuite, on mettra la famille des mots liés au terme, suivie des collocations, de son champ lexical et des termes opposés au terme vedette. À la fin, ayant complété les deux champs et ayant trouvé les équivalents utilisés par les traducteurs, on peut mettre un commentaire traductologique.

Pour les deux termes que nous avons choisis pour le présent article, les fiches terminologiques seront les suivantes:

Terme vedette: Représentation	Équivalent polonais: przedstawienie
Domaines liés: épistémologie, esthétique	
Origine: Du latin <i>raepresentatio</i>. Souvent employé comme traduction française du terme allemand <i>Vorstellung</i>.	
Définition: La représentation est dérivée de ce qui est présent et constitue l'image matérielle ou mentale de ce qui est absent.	
Usage:	
Français: <i>La <u>représentation</u> s'enlace à ce qu'elle <u>représente</u>, au point que l'on parle comme on écrit, on pense comme si le <u>représenté</u> n'était que l'ombre ou le reflet du <u>représentant</u>. (De la grammatologie, p.54)</i>	Polonais: <i>Przedstawienie do tego stopnia zlewa się z tym, co <u>przedstawia</u>, że mówi się tak, jak się pisze, myśli się tak, jakby <u>to, co przedstawiane</u>, było tylko cieniem lub odbiciem <u>tego, co przedstawiające</u>.</i>
Famille des mots:	
Français: représenter représentatif <i>Dérivée parce que <u>représentative</u>: <u>signifiant du signifiant premier</u>, <u>représentation de la voix présente à soi</u>, de la <u>signification immédiate, naturelle et directe du sens</u>... (De la grammatologie, p.46)</i> représentativité (le) représenté <i>Dans la «vie solitaire de l'âme», nous ne nous servons plus de mots <u>réels</u> (wirklich), mais seulement de mots <u>représentés</u> (vorgestellt). (La voix et le phénomène, p.47)</i> le représentant	Polonais: przedstawiać reprezentować przedstawiający przedstawieniowy <i>Pochodną, gdyż <u>przedstawieniową</u>: <u>znaczące pierwszego znaczącego</u>, <u>przedstawienie głosu obecnego dla siebie</u>, <u>znaczenia bezpośredniego, naturalnego i prostego sensu</u>... (O grammatologii, p.59)</i> przedstawieniowość przedstawianie to, co przedstawiane to, co reprezentowane reprezentowane przedstawione w wyobraźni <i>W „samotnym życiu psychicznym” nie będziemy się już posługiwać słowami <u>rzeczywistymi</u> (wirklich), lecz jedynie słowami <u>przedstawionymi w wyobraźni</u> (vorgestellt). (Głos i fenomen, p.71)</i> to, co przedstawiające reprezentant

<p><i>Que le <u>signe</u>, l'<u>image</u> ou le <u>représentant</u> deviennent forces et fassent «mouvoir l'univers», tel est le scandale. (De la grammatologie, p.211)</i></p> <p>re-présentation <i>...il s'agit (...) du passage nécessaire de la rétention à la <u>re-présentation</u> (Vergegenwärtigung) dans la constitution de la <u>présence</u> d'un objet (Gegenstand) <u>temporel</u> dont l'<u>identité</u> puisse être répétée... (La voix et le phénomène, p.5)</i></p> <p>re-présenter <i>L'imagination est le pouvoir, pour la vie de s'affecter elle-même de sa propre <u>re-présentation</u>. L'image ne peut se <u>re-présenter</u> et ajouter le <u>représentant</u> au <u>représenté</u> que dans la mesure où la <u>présence</u> du <u>représenté</u> est déjà pliée sur soi dans le monde... (De la grammatologie, p.261)</i></p> <p><i>L'<u>aliénation</u> sans réserve est donc la <u>représentation</u> sans réserve. Elle arrache absolument la <u>présence</u> à soi et absolument à soi la <u>re-présente</u>. (De la grammatologie, p.417)</i></p>	<p><i>To jednak, że <u>znak</u>, <u>obraz</u> lub <u>reprezentant</u> stają się siłami i mogą „poruszać cały świat”, jest skandalem. (O gramatologii, p.198)</i></p> <p>uobecnienie <i>...chodzi o (...) konieczne przejście od retencji do <u>uobecnienia</u> (Vergegenwärtigung) w konstytuowaniu <u>obecności</u> przedmiotu (Gegenstand) <u>czasowego</u>, którego <u>tożsamość</u> może być powtarzana... (Głos i fenomen, p.13)</i></p> <p>przed-stawienie re-prezentacja przed-stawiać <i>Wobec życia wyobraźnia jest mocą pobudzania się własnym <u>przed-stawieniem</u>. Wyobrażenie może <u>to, co przedstawiające</u>, <u>przed-stawiać</u> i <u>dodawać</u> do tego, co <u>przedstawiane</u>, tylko w tej mierze, w jakiej <u>obecność</u> tego, co <u>przedstawiane</u>, jest już nałożona na siebie w świecie... (O gramatologii, p.242)</i></p> <p>re-prezentować <i>Oddanie bez zastrzeżeń jest zatem przedstawieniem bez zastrzeżeń. Całkowicie odrywa ono obecność dla siebie i całkowicie dla siebie ją re-prezentuje. (O gramatologii, p.375)</i></p>
Champ lexical:	
Français: image* apparence figuration reflet le reflété	Polonais: obraz pozór unaocznienie odbicie to, co odbite
Termes opposés:	
Français: présence (présent*)	Polonais: obecność
Commentaire traductologique: En polonais «représentation» possède deux équivalents. Le premier et le plus utilisé est d'origine slave – <i>przedstawienie</i> . Le deuxième est d'origine latine – <i>reprezentacja</i> . Dans le contexte philosophique, surtout comme traduction de l'allemand <i>Vorstellung</i> , on utilise <i>przedstawienie</i> . Le nom <i>reprezentacja</i> est utilisé plutôt dans le contexte social. De plus, ce que l'on perd en polonais c'est la liaison entre «représentation» et «présence» (en polonais <i>obecność</i>) qui est bien visible en français. Le traducteur polonais a parfois eu recours à cette liaison, d'où les traductions telles que <i>uobecnienie</i> . Pourtant, ni dans la traduction de <i>De la grammatologie</i> , ni dans celle de <i>La voix et le phénomène</i> , le traducteur n'a conservé la cohérence terminologique.	
Analyse philosophique: L'analyse de l'écriture en tant que représentation de la parole se trouve dans <i>De la grammatologie</i> . La perspective esthétique de la représentation est présentée dans <i>La vérité en peinture</i> .	
Terme vedette: Signe	Équivalent polonais: znak
Domaines liés: philosophie du langage	
Origine: Terminologie linguistique, équivalent français de l'allemand <i>Zeichen</i>.	

Définition: Le terme est surtout utilisé comme signe linguistique, dans le sens que lui attribue Ferdinand de Saussure.	
Usage:	
Français: <i>La notion de <u>signe</u> implique toujours en elle-même la distinction du <u>signifié</u> et du <u>signifiant</u>, fût-ce à la limite, selon Saussure, comme les deux faces d'une seule et même feuille. Elle reste donc dans la descendance de ce <u>logocentrisme</u> qui est aussi un <u>phonocentrisme</u>... (De la grammatologie, s.23)</i>	Polonais: <i>Pojęcie <u>znaku</u> zawiera zawsze rozróżnienie <u>znaczonego</u> i <u>znaczącego</u>, które w krańcowym przypadku byłoby, jak chce de Saussure, niczym dwie strony jednej kartki. Pozostaje ono zatem dziedzictwem <u>logocentryzmu</u>, będącego zarazem <u>fonocentryzmem</u>... (O gramatologii, s.36)</i>
Famille des mots:	
Français: signifiant insignifiant signifié signification <i>On peut avec Husserl dire en allemand, sans absurdité, qu'un <u>signe</u> (Zeichen) est privé de Bedeutung (est bedeutungslos, n'est pas bedeutsam), on ne peut dire en français, sans contradiction, qu'un <u>signe</u> est privé de <u>signification</u>. (La voix et le phénomène, s.17)</i> non-signification signifiante <i>Que <u>l'être</u> (...) ne soit pas un <u>signifié</u> premier et absolument irréductible, qu'il soit encore enraciné dans un système de <u>langues</u> et une «<u>signifiante</u>» historique déterminée (...) Heidegger le rappelle parfois... (De la grammatologie, s.37)</i> insignifiante désignation	Polonais: znaczące element znaczący nieznaczący znaczone znaczenie <i>Za Husserlem można powiedzieć po niemiecku, nie popadając w absurd, że <u>znak</u> (Zeichen) pozbawiony jest Bedeutung (jest bedeutungslos, nie jest bedeutsam), nie można jednak powiedzieć po francusku, nie popadając w sprzeczność, że <u>znak</u> pozbawiony jest <u>znaczenia</u> [signification]. (Głos i fenomen, s.30)</i> nie-znaczenie znaczeniowość <i>Heidegger przypomina niekiedy, że „<u>bycie</u>” (...) nie jest pierwszym i absolutnie nieredukowalnym <u>znaczone</u>, że korzeniami tkwi jeszcze w systemie <u>języków</u> i historycznie określonej „<u>znaczeniowości</u>”... (O gramatologii, s.48)</i> bezznaczeniowość oznaczenie
Collocations:	
Français: signifiant du signifiant arbitraire du signe face signifiante faire signe maître-signe	Polonais: znaczące znaczącego arbitralność znaku strona oznaczająca ⁴ czynić znak pan-znak
Champ lexical:	
Français: expression ⁵ <i>Qu'est-ce que <u>l'expression</u> ? C'est un <u>signe</u> chargé de Bedeutung. (...) Les <u>expressions</u> sont des <u>signes</u> qui «<u>veulent dire</u>». (La voix et le phénomène, s.34)</i>	Polonais: wyrażenie wyrażanie <i>Co to jest <u>wyrażanie</u>? Jest to <u>znak</u> obarczony Bedeutung. (...) <u>Wyrażeniami</u> są <u>znaki</u>, które „<u>coś znaczą</u>” [veulent-dire]. (Głos i fenomen, s.53)</i>

⁴ Cette expression apparaît dans une citation des *Principes de phonologie* de Nikolaï Troubetzkoy. (De la grammatologie, s.64; O gramatologii, s.74).

⁵ Dans *La voix et le phénomène* ce terme est l'équivalent d'*Ausdruck* allemand.

⁶ Dans *La voix et le phénomène* ce terme est l'équivalent d'*Anzeige* allemand.

⁷ Les termes *monstration* et *démonstration* sont dans *La voix et le phénomène* équivalents à *Weisen* et *Beweis*.

L'expression pleine – c'est-à-dire, nous le verrons plus loin, l'intention remplie du vouloir-dire – échappe d'une certaine manière au concept du signe. (La voix et le phénomène, s.46)

Par une nécessité qui se laisse à peine percevoir, tout se passe comme si, cessant de désigner une forme particulière, dérivée, auxiliaire du langage en général (qu'on l'entende comme communication, relation, expression, signification, constitution du sens ou pensée, etc.) (...) le concept d'écriture commençait à déborder l'extension du langage. (De la grammatologie, s.16)

ex-pression

exprimer

ex-primer

expressif

in-expressif

pré-expressif

expressivité

ex-pressivité

indice

Husserl commence par dénoncer une confusion: le mot «signe» (Zeichen) recouvre, toujours dans le langage ordinaire et parfois le langage philosophique, deux concepts hétérogènes: celui d'expression (Ausdruck), qu'on tient souvent à tort pour synonyme de signe en général, et celui d'indice (Anzeichen). (La voix et le phénomène, s.17)

indiquer

indicatif

indication⁶

monstration

démonstration⁷

vouloir-dire

La morphologie générale de ce vouloir-dire (Bedeutung, meaning) est indépendante de toute logique de la vérité. (De la grammatologie, s.71)

vouloir dire

On pourrait donc peut-être, sans forcer l'intention de Husserl, définir, sinon traduire, bedeuten par vouloir-dire à la fois au sens où un sujet parlant, «s'exprimant», comme dit Husserl, «sur quelque chose», veut dire, et où une expression veut dire... (La voix et le phénomène, s.18)

renvoi

référent

wyraz

Pelny wyraz – czyli, jak zobaczymy później, spełniona intencja znaczenia [du vouloir-dire] – niejako umyka pojęciu znaku. (Głos i fenomen, s.70)

ekspresja

Wygląda to tak, jakby pojęcie pisma – które, z powodu zaledwie dostrzegalnej konieczności, przestaje oznaczać szczególną, pochođną, pomocniczą formę języka w ogóle (traktowanego jako komunikacja, relacja, ekspresja, znaczenie, konstytucja sensu czy myśli itd.) (...) zaczynało wkraczać w zakres języka. (O gramatologii, s.30)

eks-presja

wyrażać

wy-rażać

wyrażający

wyrażeniowy

nie-wyrażeniowy

przed-wyrazowy

wyrażanie

eks-presywność

oznaka

Husserl zaczyna od ujawnienia pewnego pomieszania: słowo „znak” (Zeichen) obejmuje, zawsze w języku obiegowym i niekiedy w języku filozoficznym, dwa pojęcia heterogeniczne: pojęcie wyrażenia (Ausdruck), które błędnie bierze się często za synonim znaku w ogóle, i pojęcie oznaki (Anzeichen). (Głos i fenomen, s.29)

wskazywać

wskazujący

wskazanie

wskazywanie

pokazywanie

dowód

znaczenie

Morfologia ogólna owego znaczenia [vouloir-dire] (Bedeutung, meaning) niezależna jest od wszelkiej logiki prawdy. (O gramatologii, s.80)

znaczyć

chcieć powiedzieć

Być może zatem, nie zniekształcając intencji Husserla, bedeuten można by zdefiniować, o ile nie przełożyć, jako znaczyć [vouloir-dire], zarazem w sensie, w jakim podmiot mówiący, „wyrażający się”, jak mówi Husserl, „o czymś”, chce coś powiedzieć [veut dire] i w jakim wyrażenie coś znaczy [veut dire]... (Głos i fenomen, s.31)

odesłanie

desygnat

indice indication <i>Il faut donc revenir à l'affect subjectif, substituer l'ordre phénoménologique des passions à l'ordre objectif des désignations, l'expression à l'indication...</i> (De la grammatologie, s.391)	oznaka wskazywanie <i>...należy zatem powrócić do subiektywnego afektu, fenomenologicznym porządkiem namiętności zastąpić obiektywny porządek oznaczania, wyrazem – wskazywanie.</i> (O gramatologii, s.353)
Commenaire traductologique: La cohérence lexicale a été conservée dans le champ lexical du terme «signe», pourtant pour les termes faisant partie du champ sémantique on peut voir les «doublets» polonais employés pour «expression». La liaison entre «indice» et «indication» a été perdue dans la traduction.	
Analyse philosophique du terme: La totalité de l'ouvrage <i>La voix et le phénomène</i> est consacré au concept du signe chez Husserl.	

Quel est l'intérêt d'un tel fichier terminologique? D'abord il permet de rendre compte des pratiques traductologiques employées par les traducteurs polonais. Chaque traducteur devrait se familiariser avec les traductions précédentes et, autant que possible, suivre les choix terminologiques qui y sont appliqués, à moins qu'il ne juge qu'il faille les modifier. Le fichier permet aussi de voir quels problèmes terminologiques se posent au traducteur, le futur traducteur peut alors les expliquer dans une note ou bien accompagner un terme de son équivalent français pour mieux montrer les liaisons entre les termes.

Le fichier peut aussi servir à un étudiant ou chercheur en philosophie qui ne connaît pas la langue française au niveau qui permet une lecture facile, mais qui peut apprécier la structure lexicale du texte indiquée dans le fichier. Il peut alors constituer un outil d'apprentissage qui permet d'approfondir la compréhension du texte lu en polonais.

Bibliographie:

1. BARAQUIN, N. *Dictionnaire de philosophie*. Paris: Armand Colin, 1995. 345 p. ISBN 2-200-21185-6
2. BROWNLIE, S. La traduction de la terminologie philosophique. En: *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol.46, nr.3/2002, p.296-310. ISSN 1492-1421
3. DERRIDA, J. *De la grammatologie*. Paris: Éditions de Minuit, 1967. 445 p. ISBN 2-7073-0012-8
4. DERRIDA, J. *La voix et le phénomène*. Paris: PUF, 2010. 117 p. ISBN 978-2-13-057660-0
5. DERRIDA, J. *O gramatologii*. / tr. B. Banasiak, Łódź: Oficyna, 2011. 414 p. ISBN 978-83-62409-13-6
6. DERRIDA, J. *Głos i fenomen*. / tr. B. Banasiak, Warszawa: Wydawnictwo KR, 1997. 190 p. ISBN 83-86989-19-X
7. HEGEL, G. W. F. *Phénoménologie de l'esprit*. / tr. J. Hyppolite, Paris: Éditions Aubier, 1998. 358 p. ISBN 978-2700700091
8. HEGEL, G. W. F. *Phénoménologie de l'esprit*. / tr. J.-P. Lefebvre, Paris: Éditions Aubier, 1998. 565 p. ISBN 978-2700736540
9. LALANDE, A. (dir.), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris: PUF, 1956. 1323 p.
10. MESCHONNIC, H. *Poétique du traduire*. Paris: Éditions Verdier, 1999. 588 p. ISBN 978-2-86432-677-9
11. MESCHONNIC, H. *Pour la poétique II. Épistémologie de l'écriture, Poétique de la traduction*. Paris: Gallimard, 1973. 457 p. ISBN 2-07-028410-7
12. MOUNIN, G. *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction*, Marseille: Cahiers du Sud, 1955. 159 p. ISBN 9782859394592
13. PAVEL, S., NOLET, D. *Précis de terminologie*. Hull: Terminologie et normalisation, Bureau de Traduction, 2001. 153 p. ISBN 0-660-61616-5
14. PODSIAD, A. *Słownik terminów i pojęć filozoficznych*. Warszawa: Pax, 2000. 976 p. ISBN 83-211-1305-2
15. REY, A. La terminologie: réflexions sur une pratique et sur sa théorie. En: de Bessé B., Rey A., Lévy R., Gardez A. (dir.), *Terminologies 76*. Paris: La Maison du Dictionnaire, 1977. 450 p. ISBN 2-85608-004-9
16. ROZENTAL, M., JUDIN, P. (dir.); *Krótki słownik filozoficzny*. Warszawa: Książka i Wiedza, 1955. 756 p.

Prezentat la 31.10.2014